

Une crise alimentaire à prévoir ?

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 24 mars 2022

Source [Boulevard Voltaire] : Selon un antique adage, gouverner consisterait avant tout à prévoir. Pour les instances européennes, le compte n'y est pas. Et là, il ne s'agit plus de société inclusive et autres gadgets bienveillants : juste de savoir ce qu'il y aura dans nos assiettes – ou pas – demain.

Ainsi la Commission européenne vient-elle enfin de comprendre que le Vieux Continent était désormais dépendant des céréales russes et ukrainiennes. Tout comme il aura fallu attendre le [Covid-19](#) pour s'apercevoir que nous n'étions même plus capables de fabriquer de l'aspirine et que nos voitures peinaient à rouler sans ces micro-processeurs, eux aussi usinés en Chine.

Il y avait la fameuse « [mondialisation](#) heureuse », chère à Alain Minc ; on avait oublié ces mondialistes distraits, persuadés que l'empire du Milieu resterait à jamais l'usine du monde. Un mépris ethnique et civilisationnel mêlé à cette jobardise qui consiste à imaginer que ceux qui ont inventé papier et poudre à canon se contenteront pour l'éternité de mouler des Mickey™ en plastoc et des Barbie™ en Merdaflex™.

Aujourd'hui, le « cercle de la raison » (Alain Minc, toujours, et sa « bonne gouvernance ») commence à en rabattre. D'où ce plan pour revenir à ce qui fut jadis notre ordinaire : [l'autosuffisance alimentaire](#). La France fut l'autre grenier à blé de l'Europe. Du passé. Désormais, les derniers de nos paysans jonglent avec les réglementations.

On les a naguère sommés de démembrer leurs champs et d'abattre les haies, au nom d'une rationalité toute technocratique, pour ensuite leur reprocher d'avoir dévasté l'environnement. On les a poussés à utiliser engrais et pesticides plus que de raison pour, désormais, les accuser d'écocide. On les a obligés à penser avant tout à l'exportation pour, aujourd'hui, les condamner aux circuits courts. Résultat ? Les enfants ne veulent plus reprendre la ferme familiale et ceux qui relèvent le défi caracolent en tête des taux de suicide.

On oublie pourtant que ce sont eux qui nous nourrissent quotidiennement et que sans eux, nous mourrions tous de faim. Cela mériterait peut-être un petit merci ou, tout au moins, un semblant de considération. Nous en sommes loin. La preuve en est ce caprice de gosses de riches ayant amené, ce 19 mars, certains enfants gâtés à arraisonner un train empli de blé aux alentours de Pontivy, en Bretagne, pour en [jeter la cargaison aux quatre vents](#).

Certes, les motivations de ce collectif méritent aussi d'être entendues : « *En déversant ces céréales destinées à l'alimentation d'une partie du cheptel breton, nous symbolisons le lien au sol à recréer dans notre agriculture, le lien à la terre bretonne, cette même terre qui ne peut pas supporter les incidences de l'élevage d'un si grand nombre d'animaux.* »

Retrouver l'intégralité de l'article en cliquant ici :

<https://www.bvoltaire.fr/la-menace-dune-crise-alimentaire-liee-a-la-guerre-en-ukraine-et-aux-delires-mondiali>